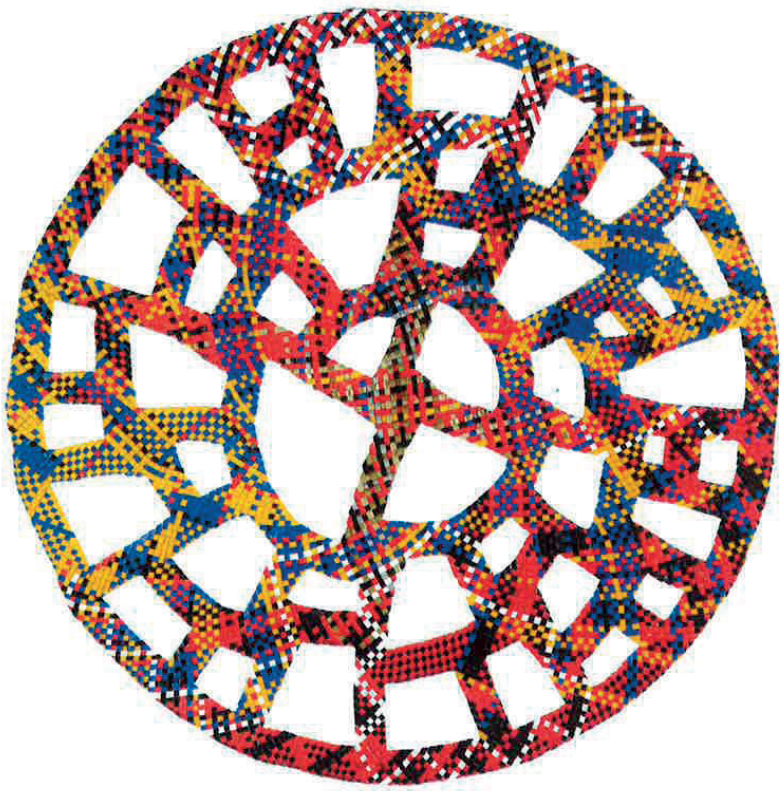
EDOUARD 7
GESTION PRIVÉE



Odon

Paris, le 13 juin 2013

Odon médite sur le fini et l'infini, sur l'origine et la continuité, sur chaque début de chaque œuvre et sur son développement. C'est au cœur de son atelier qu'il rêve du cosmos indéfini, de la voie lactée et au-delà. Comme le dit Apollinaire, la voie lactée est une sœur lumineuse.

Les œuvres d'Odon seraient, en quelque sorte, des mandalas, des mises en lumière de l'ordre du monde, des objets de méditation et de prière, des supports destinés à penser, à rêver. L'œil suit les cheminements, les parcours d'un tressage. (…)

Les tresses constituent pour lui une école de la lenteur, un refus de la hâte. Il veut tresser lentement. Il ne veut pas être pressé. Ce n'est pas la quantité de la production qui compte. Ce n'est pas le rendement. Au contraire. Telle œuvre a demandé à Odon plus de sept cents heures de travail… Le spectateur ne connaît pas nécessairement cette immense application, cet investissement de temps, cette mise en réserve, cette accumulation d'efforts, cette patience. Mais il en ressent les effets. Tressées longuement, les lanières de papier, d'abord peintes, ont leurs couleurs amplifiées, renforcées par les tressages, par la patience. Chaque tressage possède en quelque sorte « de la couleur en plus ». (…)

Ces œuvres sont toujours abouties et ne sont jamais finies. Elles sont achevées et peuvent être sans cesse interminables. Telle œuvre, par exemple, peut être exposée dans un lieu ; puis elle revient dans son atelier ; et alors elle se développe, se continue, se propage, irradie, rayonne. Avec l'expansion de la spirale. (…)

Gilbert LASCAULT (2002)